

LES SALAIRES DES OUVRIERS DU BÂTIMENT À GÉRONE AU XV^{ème} SIECLE¹

SANDRINE VICTOR
Université de Savoie

SOMMAIRE

I. Introduction.- II. Typologie des salaires. 1. Salaires à la journée. a) Variations saisonnières. b) Variations selon le type d'activité. c) Variations selon le type de transport utilisé. d) Variations selon les qualifications professionnelles. 2. Salaires à la tâche. a) Variations selon le matériau transporté. b) Salaires à la pièce. c) Le cas à part des métiers de la décoration.- III. Étude des salaires au XV^{ème} siècle. 1. Mouvements généraux. 2. Variations des salaires en monnaie constante sur le chantier de la Seu. a) Les mestres d'obra. b) Les pedrers. c) Les manobres. d) Les fusters. e) Les traginers. 3. Comparaisons entre les divers chantiers.- IV. Salaires, conditions et niveaux de vie. 1. Elaboration d'un budget-type. 2. Evolution du niveau de vie.

¹Nous avons voulu garder les noms de métiers en catalan. Pour une plus simple compréhension, les traductions sont les suivantes:

mestres d'obra (mestres majors): maîtres d'œuvre
pedrers, picapedrers: lapicides, tailleurs de pierre
fusters, carpinters: menuisiers, charpentiers
calciners: chauffourniers
traginers: charretiers
manobres: manœuvres
macips (fadrins): apprentis
pintors: peintres
ymaginers: sculpteurs
argenters: orfèvres

(Ces noms n'apparaîtront donc pas en italique dans le texte.)

Abréviations des sigles des archives:

AHMG: Archivo Historico Municipal de Girona
ADG: Archivo Diocesano de Girona
AHG: Archivo de la Catedral de Girona
AHG: Archivo Historico (Provincial) de Girona

"Anuario de Estudios Medievales", 26 (1996)

I. INTRODUCTION

Le monde des métiers du bâtiment à Gérone offre un riche champ d'étude. Parmi les nombreux axes de recherche, nous mettrons l'accent sur les salaires et le niveau de vie. Le thème a déjà été abordé par de nombreux historiens. M. Baulant, par exemple, a fait un relevé des salaires parisiens de 1400 à 1726². Pour l'Espagne, J.M. Doñate Sebastiá nous offre un outil statistique de première importance³. Les corps de métiers ont inspiré de nombreuses monographies qui nous permettent des comparaisons avec Gérone. C'est le cas d'A. Rucquoi pour Valladolid⁴, R. Izquierdo Benito pour Tolède⁵ ou C. Battle Gallart pour Barcelone⁶ il faut signaler deux ouvrages clefs: celui de J. Hamilton⁷ qui sert toujours de référence en matière de prix et salaires, et celui de Ch. M. de la Roncière qui est un exemple méthodologique pour Florence⁸. En ce qui concerne Gérone, un seul ouvrage sert de base à une étude conjoncturelle: la thèse de C. Guilleré sur le XIVème siècle⁹. Il donne les grandes lignes pour un travail sur le XVème siècle.

Au XVème siècle, Gérone est une ville en pleine effervescence. Le monde de la construction connaît alors sa plénitude. En effet, des travaux fleurissent de toutes parts, ce dont nous renseignent des sources abondantes.

²M. BAULANT, *Le salaires du bâtiment à Paris (1400-1726)*, "Annales E.S.C." (1971) p.463.

³J.M. DOÑATE SEBASTIÁ, *Salarios y precios durante la segunda mitad del siglo XIV*, "VIII Congreso de Historia de la Corona de Aragon", II, Barcelone (1962), pp. 417-506.

⁴A. RUCQUOI, *Valladolid en la Edad Media, II, El mundo abreviado, 1366-1474*, Valladolid, 1986.

⁵R. IZQUIERDO BENITO, *Precios y salarios en Toledo en el siglo XV*, Tolède, 1983.

⁶C. BATLLE GALLART, *La crisis social y economica de Barcelona a mediado del siglo XV*, I, Barcelone, 1973.

⁷J. HAMILTON, *Money, prices and wages in Valencia, Aragon and Navarra, 1351-1500*, Cambridge, 1936.

⁸Ch. M. DE LA RONCIÈRE, *Prix et salaires à Florence au XIVème siècle, 1280-1380*, Paris, 1982.

⁹C. GUILLERÉ, *Girona al segle XIV*, 2 vol., Barcelone, 1993-1994.

En 1412 commencent les oeuvres de fortifications dans les quartiers nord de Sant Pere et Sant Feliu et dans le quartier ouest du Mercadal. Nous en possédons les comptes complets, recettes et dépenses¹⁰.

En 1416, un colloque opte pour la construction d'une nef unique pour la cathédrale, après plus de 30 ans d'hésitations¹¹. Un chantier de grande envergure reprend alors après s'être quelque peu endormi durant la fin du XIV^e siècle. Les comptes de l'*Obra de la Seu* couvrent la période, avec très peu de lacunes, exception faite pour la guerre civile où le chantier selon toute vraisemblance s'est arrêté¹². Les comptes se présentent sous la forme classique recettes-dépenses, avec une part plus ou moins importante donnée aux frais de culte et d'entretien général du monument, en dehors des travaux. Ils serviront de base à notre étude.

En 1438, s'achève le rempart ouest du Mercadal¹³. Il existe les comptes du mur en lui même, mais aussi des tours et de leurs ponts¹⁴. Ces comptes comprennent également les oeuvres du mur entre ce qui semble être la torre Eulàlia et San Pere de Galligans, au nord de la ville¹⁵. Ils renferment aussi les comptes du Mur de Santa Caterina au sud du Mercadal¹⁶, des tours des Albadiners et des escaliers de la porte des Prédicateurs à l'est¹⁷, du mur de Sant Pere au nord¹⁸, de la tour Santa Eulàlia¹⁹ et enfin les travaux sur le Ter²⁰. C'est une époque troublée, et nous ressentons bien là les préparatifs en vue d'une guerre. Cependant, il faut noter que ces

¹⁰AHMG, I.3.3.1.2, Comptabilidad i recursos, comptabilidad municipal, Finances i patrimoni, comptes del Clavari, llig. 4.

¹¹ACG, "Deliberatio Capituli super prosecutione fabricae Ecclesie Cathedralis, 1416" in J.VILLANUEVA, *Viaje literario a las iglesias de España*, XIII, Madrid, 1850.

¹²Les livres d'*Obra de la Seu* couvrent les années suivantes : 1402-1404, 1405, 1408, 1410-1412, 1413, 1414-1416, 1417 (exclusivement consacré à la construction du clocher), 1418-1422, 1422-1423, 1423-1425, 1425-1426, 1429-1431, 1434-1435, 1437-1439, 1443-1444, 1447-1448, 1448-1449, 1449, 1451-1452, 1455-1457, 1460, 1466-1467, 1472-1479, 1477, 1481-1483, 1484-1486, 1486-1487, 1489-1493, 1497-1498.

¹³AHMG, XIII.1, Obres publiques i urbanisme, fortificacions, llig. 1.

¹⁴*Ibid.*, fol. 24 v et sq.

¹⁵*Ibid.*, fol. 95 r et sq.

¹⁶*Ibid.*, fol. 98 r et sq.

¹⁷*Ibid.*, fol. 104 r et sq.

¹⁸*Ibid.*, fol. 107 r et sq.

¹⁹*Ibid.*, fol. 117 r et sq.

²⁰*Ibid.*, fol. non numérotés

ouvrages ne sont que des travaux d'entretien et de réparations et non de construction à proprement parler.

C'est aussi l'époque où Gérone veut jouer pleinement la carte du commerce et profiter de sa place privilégiée sur l'axe France-Barcelone. Elle consolide ainsi cet axe de communication nord-sud en 1446 en bâtissant un pont sur la rivière du Ter au nord du quartier de Sant Jaume à Pedret²¹.

Il nous reste à déplorer l'absence de comptes de particuliers, d'autant que Pere Freixas²² souligne qu'à partir de 1421 se bâtissent les premières maisons sur l'Onyar, si caractéristiques de cette ville. Nous n'avons que très peu d'informations sur des travaux en centre ville, à l'exception de la cathédrale, si ce n'est quelques pages de comptes pour des oeuvres faites sur la maison de la ville en 1426²³.

Les métiers de la constructions sont donc bien présents dans ce XVème siècle géronais. Cependant, leur présence reste discrète. Selon la taille de 1388, ils sont 77 soit 16,1% de la population active. Les métiers du métal comptent 44 représentants, soit 9,2%. En 1417, à l'époque des grands travaux de la cathédrale, les salariés du bâtiment sont 117, chiffre qui retombe à 92 (10,5% de la population) en 1462²⁴. Le monde du bâtiment comprend de nombreux métiers. Ils peuvent être regroupés en 5 grandes catégories:

- les métiers de la pierre: mestres d'obra, mestres de cases, pedrers, picapedrers, calciners.
- les métiers du bois: fusters, carpenters
- les métiers du fer: ferrers, refeturers
- les métiers du transport: traginers
- les métiers de la décoration: pintors, argenters, ymaginers

A chacun de ces métiers s'associent les manobres, qui constituent une main d'oeuvre flottante et bon marché. Ils n'ont pas spécialement de connaissances des techniques de construction, et ne font pas obligatoirement partie des métiers. C'est en quoi ils diffèrent des fadrins et macips, qui sont

²¹AHMG, XIII.4, Obres publiques i urbanisme, Ponts, carreteres i ferrocarrils, 1, llig. 1.

²²P. FREIXAS et alii, *Gremis i oficis a Girona*, Girona, 1984, p. 46.

²³Ces comptes se trouvent dans le livre de la *Botiga del forment*. AHMG, I.2.2, Llibres d'arrendaments, Botiga del forment, llig. 5.

²⁴C. GUILLERÉ et P. FREIXAS, *Gremis i oficis*, op. cit., pp. 17 et 51.

apprentis. Leur passage sur les chantiers est didactique, et ils sont initiés aux techniques de leur futur métier.

Le mode de rémunération diffère bien souvent d'un métier à l'autre, et d'un chantier à l'autre.

Nous allons nous intéresser à un aspect seulement de cette population, par le biais de leur salaire. Nous tenterons de dresser une typologie, puis une évolution.

II. TYPOLOGIE DES SALAIRES

1. Salaires à la journée

Les ouvriers reçoivent en général leur paie le samedi pour le travail de la semaine écoulée. Il arrive que pour des raisons de simplification d'écriture, les procureurs regroupent les journées et payent tous les 10 ou 15 jours. C'est surtout le cas dans les périodes de faible activité, comme en hiver, où les ouvriers sont surtout chargés d'entretenir l'ouvrage ou les travaux déjà effectués²⁵.

S'il s'agit d'un ouvrage bien défini, il arrive même que le salaire ne soit versé qu'à la fin des travaux²⁶. Mais dans l'ensemble, le mode hebdomadaire est le plus répandu.

L'unité de mesure de base est la journée, avec son sous-multiple la demie-journée. Ne sont comptées que les journées complètement exécutées, même en cas de force majeure. Ainsi, par exemple, sur le chantier du mur de St Pere et St Feliu, un traginer se voit retirer 1 s. de son salaire pour cause de pluie²⁷. Sachant qu'il touche quotidiennement 7 s., pour une journée d'approximativement 14 heures (horaire d'été), le procureur lui aura donc retenu 2 heures sur son salaire. Il semble donc que rien ne soit laissé au hasard, et que le financement d'un chantier soit une chose trop sérieuse pour faire grâce de quelques heures aux ouvriers.

²⁵Exemple: un fadri était payé pour balayer la Seu "agranar la Seu". ACG, Obra de la Seu, 1484, XLVIII, 2, b, 22, *passim*.

²⁶*Ibid.*, fol. 70 r.-71 v.

²⁷AHMG, I.3.3.1.2., Comptabilidad y recursos, comptes del Clavari, llig. 4, fol.86r "abatlin 1 s. per la pluya" sachant que ce traginer est payé 7s. la journée d'en moyenne 14 heures, on conclut qu'il a plu 2 heures.

Cependant, pour un ouvrier qui vit loin du chantier, on compte ses jours de travail depuis l'instant où il a quitté son domicile²⁸.

a) *Variations saisonnières*

La journée moyenne est de 12 heures en hiver (6 heures-18 heures) et de 14 heures en été (5 heures-19 heures)²⁹, sur une année théorique de 272 à 277 jours ouvrables. Le rythme de travail se calque sur le rythme solaire, même si on arrive de plus en plus à un horaire fixé et non naturel. Cependant, il faut noter que les ouvriers du bâtiment apparaissent relativement privilégiés, puisque par exemple, les ouvriers du textile ou des métaux pouvaient travailler jusqu'à 20 ou 21 heures³⁰.

Le passage de l'horaire d'hiver à l'horaire d'été se produit en général vers les mois d'avril-mai. Il faut cependant noter que tous les chantiers ne font pas cette distinction, ou ne la font pas de façon régulière. Ainsi, par exemple, le chantier de la Seu marque une différence saisonnière au début du siècle, puis, après la guerre civile, uniformise les salaires tout au long de l'année. Les variations saisonnières sont en principes les mêmes: les salaires d'hiver (septembre-mars) sont moindres que les salaires d'été. Ainsi, pour le chantier du mur du Mercadal de 1412, on peut remarquer les variations suivantes.

MÉTIER	SALAIRE PAR JOUR ENTRE FÉVRIER ET MAI	SALAIRE PAR JOUR ENTRE MAI ET SEPTEMBRE
mestre d'obra	4 s.	4 s.
pedrer (sans précision)	3 s. 6	4 s.
traginer (avec une bête)	3 s. 8	4 s.
manobre	2 s. 10	3 s.

²⁸J.M. DOÑATE SEBASTIÁ, *op. cit.*, p. 423.

²⁹M. BAULANT, *loc. cit.*, *passim*.

³⁰*Ibid.*, p. 467.

Ces variations peuvent avoir des explications simples: d'abord, les journées sont plus longues pendant la belle saison. Ensuite, la main d'œuvre manque en été du fait de la concurrence des travaux des champs³¹. Il faut donc faire des propositions salariales susceptibles d'attirer des manoeuvres.

b) *Variations selon le type d'activité*

Une hiérarchie semble s'instaurer au sein des métiers. Le salaire d'un pedrer, par exemple, peut varier en fonction de sa force physique, de son âge (ces deux facteurs étant souvent liés) ou de son expérience. Ces facteurs ne sont presque jamais précisés. Néanmoins, nous avons relevé en 1484 sur le chantier de la Seu, un manobre payé 2 s. de plus que les autres parce qu'il était "mol bon"³². Ce type de différenciation pourrait expliquer les oscillations de salaires intra-saisonniers.

Les salaires de deux ouvriers du même âge, de la même force et avec la même expérience peuvent également différer selon l'activité qu'ils exercent au sein du chantier. Ainsi, prenons l'exemple de Pere Riera, pedrer à la cathédrale entre 1402 et 1412³³:

activité normale sur le chantier	3 s. 4 d.
travail à la loge	3 s.
travail à la carrière	3 s. 6 d.
travail à la carrière (trençar)	3 s. 4 d.

Le travail à la loge est vraisemblablement moins physique que celui exigé à la carrière, d'où une baisse du salaire de 16.6%. En effet, le travail à la loge consiste généralement en la finition des môles préparées antérieurement. En revanche, même si l'activité exercée à la dite carrière n'est pas ici précisée, on peut penser qu'il s'agit de la découpe des blocs, du dégrossissage ou de la confection des môles. Pour cet ouvrier qui est capable de passer d'une activité à l'autre, cela représente un gain d'1/6ème de son salaire, ce qui n'est pas négligeable.

³¹*Ibid.*, p. 470.

³²ACG, *Obra de la Seu*, 1484, XLVIII, 2, b, 22, fol. 30 r.

³³*Ibid.*, livres XXIII à XXVI.

Les différences de salaires s'expliquent donc vraisemblablement soit par la difficulté de la tâche, soit par la force qu'il faut y déployer. C'est d'autant plus vrai pour les ouvriers sans qualification qui peuvent être amenés à seconder les tragners et donc être utilisés comme porteurs.

c) *Variations selon le type de transport utilisé*

Il faut mettre à part les tragners, qui, comme nous le verrons plus loin, peuvent être payés de diverses façons. Quand ils sont rémunérés à la journée, des variations de salaire peuvent se produire en fonction des moyens qu'ils utilisent pour transporter les matériaux. Nous pouvons en faire une typologie simple en prenant l'exemple du chantier du Mercadal en 1412. Le salaire journalier peut ainsi varier dans les proportions suivantes:

un homme seul (horaire d'hiver)	3 s. 8
un homme seul (horaire d'été)	4 s.
deux mules (horaire d'hiver)	7 s. 4, soit 8 par bête
deux mules (horaire d'été)	8 s., soit 4 s. par bête
un roncín	3 s. 6
un âne	3 s.

Les prix de location des bêtes se calquent presque parfaitement sur les salaires affectés aux tragners. Il est donc clair que dans l'esprit de l'époque, une mule vaut un tragner, jusque dans les variations saisonnières des salaires. Ensuite, les modifications de coût sont dues à la force de traction des animaux employés. C'est un calcul simple de rentabilité.

d) *Variations selon les qualifications professionnelles*

Les hiérarchies au sein des métiers suivent ordinairement l'échelle d'ascension interne au *gremi*. Il faut d'abord examiner le cas des mestres d'obra ou mestres majors. Leur salaire peut parfois paraître faible par rapport à d'autres maîtres oeuvrant sur le chantier. C'est par exemple le cas de Guillem Bofill qui ne touche que 3 s. sur le chantier de l'Obra en 1412, comme les pedrers les moins qualifiés alors que les mestres pedrers les

mieux payés touchent 4 s. 6. La différence radicale entre Bofill et les autres pedrers, même mieux rémunérés que lui, tient au fait qu'il touche une pension, en l'occurrence de 300 sous à l'année. Le montant de cette pension varie au long du XV^{ème} siècle. Francesc Gomis, mestre major à partir de 1490 ne touchera plus en 1497 que 120 sous, mais avec un salaire de 4 s. par jour. Cette pension peut aussi changer de nature. Ainsi, mestre Julia, mestre d'obra en 1484, ne touchera que 100 sous par an et un salaire quotidien de 4 s. 6, mais il rentre en possession de l'intégralité du montant de la dîme de St Feliu çà Boada "per los jornals que fa amb los macips ala obra: lo preu de tot lo deuma son coranta vuyt libras".

Dans l'échelle hiérarchique du métier viennent ensuite les maîtres. Ils touchent de 30 à 60% de plus qu'un manoeuvre. Le maître charpentier est le plus recherché. Il peut toucher, selon J. Hamilton, 21 % de plus qu'un maître tailleur de pierre et 8% de plus qu'un maître maçon³⁴.

Ensuite viennent ceux que l'on rencontre sous le nom de "pedrer", sans spécification. Ils forment le corps artisanal de base. La différence entre eux et les maîtres doit résider dans l'expérience. L'écart entre leurs salaires respectifs va s'amoinrir tout au long du siècle. En 1404, un maître touchait 75% de plus qu'un simple pedrer, en 1447, 60%, 33% en 1457, pour tomber à seulement 17% en 1497³⁵. Les raisons de ce phénomène peuvent être multiples; le fait que le chantier de la cathédrale perde de l'ampleur au court du XV^{ème} siècle peut en être la cause. Plus un chantier est important, moins la main d'oeuvre est qualifiée. Donc, à la fin de la période, nous aurions à faire à des pedrers déjà expérimentés. Le fait est confirmé par les chantiers laïcs de la même période. Ces ouvrages concentrent une population ouvrière beaucoup plus dense, et ce sur une période beaucoup plus réduite. Ainsi, sur le chantier du mur du Mercadal de 1412, la différence entre les pedrers les mieux et les moins payés est de 14%, contre 60% à la même

³⁴J. HAMILTON, *op. cit.*, p.70.

³⁵Exemple sur le chantier de la cathédrale des écarts de salaires:

Références	Date	Pedrer	Mestre pedrer
XXIV, 2,a,24	1404	2 s.	3 s. 6
XXXIX,2,b,11	1447	2 s. 6	4 s.
XLIII,2,b,16	1457	3 s.	4 s.
LI,2,b,25	1497	3 s.5	4 s.

date sur le chantier de la cathédrale. En 1438, sur les mêmes chantiers, on atteint les chiffres de 33 % contre 60 %. On rejoint là les observations faites par Ch. de la Roncière à propos de Florence³⁶: les petits chantiers offrent de meilleures qualifications alors que les grands ouvrages ne requierent que de moindres compétences.

Enfin, nous trouvons au bas de l'échelle les macips, fadrins, aprenents et les manobres. Les manobres sont un groupe à part. Ils sont spécialisés dans le bâtiment, ou peuvent faire partie de cette main d'oeuvre occasionnelle qui se loue là où il y a du travail, tantôt à la campagne, tantôt en ville. Ils sont partout sur le chantier, et comme nous venons de le montrer, d'autant plus nombreux qu'il est important. Ce sont des hommes à tout faire. Ils préparent le mortier, balayent l'ouvrage³⁷ ou se louent comme porteurs. Leur salaire subit de rares augmentations, comme nous le verrons plus tard, ce qui accentue le pathétique de leur niveau de vie.

Quant aux apprentis, il n'est pas de notre propos d'étudier leurs conditions dans les métiers³⁸. Nous rappellerons seulement que l'accès à la maîtrise devient de plus en plus difficile au XV^e siècle. Leur durée d'apprentissage dépend de la somme versée au moment de la signature du contrat. Leur salaire est très variable, vraisemblablement selon leur expérience. Le plus jeune et le moins expérimenté peut toucher seulement 1 s. 5³⁹. Il ne sera que peu employé sur les chantiers, servant plutôt à rendre de menus services au maître⁴⁰. Certains macips, par contre, peuvent toucher la même somme que les pedrers, 3 s. 6 en 1484 par exemple, voire plus, s'il est le macip du mestre d'obra (4s). Il semble qu'il ait alors atteint un degré de connaissance suffisant pour rivaliser avec les pedrers ayant déjà présenté leur maîtrise. Il ne lui manque que la confection du chef-d'oeuvre pour atteindre leur niveau. Il faut noter qu'à la même époque, un manobre touche entre 2 s. 4 et 2 s. 8. J. Hamilton⁴¹ synthétise ainsi la situation: les maîtres maçons gagnent 28 % de plus qu'un ouvrier et 70 % de plus qu'un

³⁶CH. M. DE LA RONCIÈRE, *op. cit.*, p. 379.

³⁷Voir exemple déjà évoqué en note 25.

³⁸Pour plus de détails, voir P BONNASSIE, *La organización del trabajo en Barcelona a fines del siglo XV*, Barcelone, 1975.

³⁹ACG, *Obra de la Seu*, 1418, XXXI, 1418-1422, 2, b, 3.

⁴⁰B. GEREMEK, *Le salariat dans l'artisanat parisien aux XIII et XV^e siècles. Étude sur le marché de la main d'oeuvre au Moyen Âge*, Paris, 1968, *passim*.

⁴¹J. HAMILTON, *op. cit.*, p. 71.

manœuvre. Les maîtres charpentiers touchent eux 40% de plus qu'un ouvrier ou 83% de plus qu'un manoeuvre. Enfin, un maître tailleur de pierre a un salaire 17% plus élevé qu'un ouvrier ou 63% plus élevé qu'un manoeuvre. En résumé, les salaires d'un maître avec un ouvrier ont un rapport de 1.30 à 1, d'un maître à un manoeuvre de 1.72 à 1 et d'un ouvrier à un manoeuvre de 1.33 à 1.

2. Salaires a la tache

La disparité des salaires à la tâche complique énormément l'étude.

Il faut d'abord s'interroger sur les raisons d'une telle rémunération. En effet, les fusters, les traginers ou les calçiners bénéficient souvent des deux types de salaires: à la journée ou à la tâche.

Il semblerait que, lors d'un chantier de grande envergure, l'Obra s'attache les services de ces métiers de façon régulière et les rémunère quotidiennement. C'est le cas du chantier de la cathédrale au début du siècle, lors de la construction de la nef unique. En revanche, à la fin du siècle, alors que les travaux ont diminué d'intensité, on emploiera ces ouvriers au coup par coup pour l'entretien du monument ou pour un travail très précis, comme les travaux de la chapelle de "Tots sants" en 1484⁴². Il en est de même pour les chantiers laïcs du siècle, qui préfèrent ce mode de paiement. Il est en effet très rentable, si on a besoin de services précis. De plus, ce type de salaire doit de toute évidence favoriser la rentabilité et la vitesse du travail.

Une autre difficulté se pose à nous. Dans certain cas, la matière première n'est pas différenciée de la main d'oeuvre. Ainsi, par exemple, le traginer Antoni Merti est payé 2 s. 10 pour 7 somadas de chaux, sans distinction entre le coût de production et les frais de port⁴³. Rares sont les contre exemples. Sur le chantier de la Seu, nous trouvons en 1489 une précision de poids: un traginer reçoit 4 s. 11 d. pour 5 quarteras de chaux, le matériau coûtant 11 d. et le port les 4 s. restant.

C'est également le cas des ferrers ou fusters. En 1417, Antoni Canet, mestre major de la Seu, achète à Joan Perore ferrer deux anneaux de

⁴²ACG, Obra de la Seu, XLVIII, 1484, 2, b, 22.

⁴³ACG, Obra de la Seu, L, 1492, 2, b, 24, fol. 123 r.

fer pour une somme totale de 2 sous⁴⁴. Ne sachant pas le poids du fer utilisé pour réaliser ces deux anneaux, il nous est impossible de faire la part dans le prix final entre la matière première et la main d'œuvre. Pour étudier de façon satisfaisante le salaire de ces métiers, il faudra donc suivre l'évolution du prix des matériaux et produits finis.

Cependant, il nous est possible de dresser une typologie de ce style de rémunération, en suivant l'exemple des *traginers*.

a) *Variations selon le matériau transporté*

Nous avons pris comme repère les salaires de Antoni Marti, *traginer* de l'Obra de la Seu. Selon le matériau qu'il transporte, les coût changent:

1 quartera de chaux ⁴⁵	6 d.
1 poutre ⁴⁶	2 d.
1 voyage de bois ⁴⁷	3 s.
1 charretée de lauses ⁴⁸	1 s.

Il semble que ce qui est ici pris en considération soit le poids et/ou l'encombrement. Mais il est difficile de faire des comparaisons, car les unités de mesure diffèrent. Nous avons affaire à des unités de mesure (somada, cortera), à des contenants (charretée), à des unités propres (une poutre) ou à des distances (voyages entre la carrière, l'atelier X ou un site Y et le chantier). L'idéal serait donc, pour étudier les variations de ce type de salaire, de retrouver les mêmes unités tout au long du siècle.

b) *Salaires à la pièce*

Comme nous l'avons signalé plus haut, l'étude des salaires des ferrers pose le problème majeur de la différenciation de la part concernant la matière première et celle de l'ouvrage. Il existe cependant un aspect de

⁴⁴*Ibid.*, XXIX, 1417, 2, b, 1, fol.34 v.

⁴⁵*Ibid.*, L, 1489, 2, b, 24, fol. 50 v.

⁴⁶*Ibid.*, L, 1489, 2, b, 24, fol. 51 v.

⁴⁷*Ibid.*, L, 1491, 2 b, 24, fol. 121.

⁴⁸*Ibid.*, L, 1489, 2 b, 24, fol. 55 r.

leur travail qui pourrait nous permettre une étude statistique. Les ouvriers du chantier ne possèdent pas tous leurs outils. Un pedrer d'une quarantaine d'années aura plus de chance d'être propriétaire de ses moyens de travail. Mais un jeune sans expérience devra les louer⁴⁹. Dans un autre cas, c'est la fabrique qui met à disposition de l'artisan certains outils. Le coût d'achat de ceux-ci est élevé, en fonction du fer utilisé pour leur réalisation. Par souci d'économie, l'Obra les donne donc régulièrement aux ferrers pour les faire réparer ou aiguiser. Les comptes font donc état des ces frais. La fabrique paie les réparations de ses propres outils, mais aussi l'usure de ceux des ouvriers. C'est sur ce point que nous pourrions étudier le prix de la main d'oeuvre. Prenons l'exemple du travail du ferrer Joan Perore pour les mois de janvier et février 1417⁵⁰:

marteau de Boffil à acérer	2 s.
pic de Scuder à acérer	3 s. 6
pic de Scuder à acérer (part de l'Obra)	1 s. 8
aiguiser les deux têtes d'un pic	17 s. 6
ciseaux à acérer pour Riera (part de l'Obra)	1 s. 4
pic à acérer appartenant à la fabrique	3 s. 6

On peut noter au passage que l'Obra paie un peu plus de la moitié de la réparation des outils des ouvriers. C'est sur ces frais d'entretien que nous pourrions étudier un salaire de ferrer, en faisant la part des dépenses pour matériaux.

c) *Le cas à part des métiers de la décoration*

Différencier artistes et artisans au Moyen Age est un anachronisme⁵¹. Les pintors, argenters et ymaginers font partie de la foule des artisans. Nous les avons cependant séparés de ceux-ci en les regroupant sous

⁴⁹CH. M. DE LA RONCIÈRE, *op. cit.*, p. 392.

⁵⁰ACG, Obra de la Seu, XXX, 1417, 2, b, 2, fol. 34 v.

⁵¹J. YARZA LUACES, *Artesà-artesano en el gòtico catalán*, "Lambard", III (1927).

le terme générique des métiers de la décoration. En effet, ils ne rentrent pas à proprement parler dans la construction, sinon pour la finition de l'édifice. Pour le XV^{ème} siècle géronais, nous les rencontrons exclusivement sur le chantier de la cathédrale, les autres oeuvres étant majoritairement militaires.

Leur mode de rémunération varie de celui des autres artisans par le fait qu'ils sont liés par contrat, ou du moins par commande. En ce qui concerne Gérone, nous avons affaire à de grandes familles d'"artistes-artisans", qui se transmettent l'atelier et les techniques de père en fils : les Artau s'occupent d'orfèvrerie, les Borrassa de peinture...⁵²

La majeure partie des commandes sont retranscrites dans les comptes. En 1484, nous retrouvons ainsi trace des travaux de Ramon Sola (fils) dans la nouvelle chapelle de "Tots Sants"⁵³. Il est payé 40 florins (15 livres 18 sous) pour l'ensemble de ses travaux "a totes ses despeses de or adzur e argent e altres colors". Il n'a pas eu d'avance sur travaux pour acheter ses couleurs. C'est à lui de les fournir et ensuite de rentrer dans ses frais.

C'est également le cas de Antoni et Julian Clapers, ymaginers, contactés pour sculpter les 12 apôtres du portail sud de la cathédrale en 1458⁵⁴. Il est stipulé dans leur contrat qu'il devront réaliser à leurs frais les dites statues pour un salaire de 600 florins barcelonais.

Il en va de même avec les argenters, qui devront livrer des produits finis, et ensuite se faire rembourser au poids la matière première (or ou argent).

Nous avons signalé ces métiers par souci d'exhaustivité, mais il est clair qu'il est impossible de faire une étude évolutive de leurs salaires. Chaque oeuvre est en effet unique, et il est difficile de trouver des points de comparaisons. Si nous prenons l'exemple d'un argenter, il est à peu près sûr qu'il fera plusieurs croix pour la Seu. Mais chacune aura ses caractéristiques, décrites dans un contrat et utilisera des matériaux différents. Même si le hasard veut que deux d'entre elles soient du même poids d'argent, par exemple, le travail de l'orfèvre pour chacune sera forcément différent.

⁵²P. FREIXAS, *Art gòtic a Girona*, Girona, 1983.

⁵³ACG, *Obra de la Seu*, XLVIII, 1484, 2, b, 22, fol. 31 v.

⁵⁴ADG, *Neg. Capituli*, Reg. 3, 4 décembre 1458.

III. ÉTUDE DES SALAIRES AU XV^{ÈME} SIÈCLE

Il nous faut à présent étudier l'évolution des salaires durant le siècle. Il a fallu faire un choix dans les métiers que nous allons suivre. Nous avons utilisé les plus répandus sur tous les chantiers, militaires, laïcs ou ecclésiastiques.

Il est clair aussi que l'étude des salariés payés à la journée est infiniment plus simple que celle d'ouvriers rémunérés à la tâche ou à la pièce. Pour de nombreux métiers (ferrers, fusters...), une étude des salaires aurait plutôt supposé une approche du prix des matériaux, ce qui n'est pas notre propos. Nous nous sommes appuyé pour nos calculs uniquement sur les rémunérations des journées, en dehors des éventuelles pensions. De même, pour les ouvriers qui combinent travail sur un chantier et fourniture de matériaux, nous n'avons tenu compte que de la première source de revenu. Nous n'avons également pas pris en considération les repas fournis par les chantiers et/ou rémunérés.

Nous avons donc choisi de suivre les ouvriers suivants:

- les mestres d'obra
- les maîtres pedrers ou picapedrers
- les pedrers ou picapedrers les moins qualifiés
- les manobres
- les fusters payés à la journée
- les traginers payés pour le port d'une somada de sable.

Nous nous proposons d'étudier l'évolution de ces salaires en général, puis de voir leurs variations dans le cadre des chantiers laïcs et ecclésiastiques, et enfin d'en dresser une comparaison.

1. Mouvements généraux

P. Vilar, d'après J. Hamilton, décrit parfaitement la tendance générale du XV^{ème} siècle⁵⁵. Après la forte hausse des salaires et des prix des années 1350-1380, une baisse importante se fait sentir jusqu'en 1420. A partir de cette date, et jusqu'en 1440, ce sont les meilleures années du siècle, stables. Ce calme relatif précède une crise qui va durer jusqu'en 1455: les

⁵⁵P. VILAR, *La Catalogne dans l'Espagne moderne*, 1, Paris, 1962, pp. 250-276.

prix chutent brutalement à Valence. Les régions intérieures de la Catalogne ne subiront cette dépression que de façon plus modérée mais plus prolongée. Dix années de guerre civile ne feront qu'accentuer cette crise. Elle survivra aux premiers efforts de redressement de 1484-1487. En fait, il faut attendre la dernière décennie pour voir la courbe s'infléchir. Cette tendance générale se retrouve à grands traits dans le cas de Gérone.

Du fait des épidémies du milieu du XIV^{ème} siècle, la pénurie de main d'oeuvre avait provoqué une flambée des salaires dans les années 1360. A la fin de ce siècle, et au début du suivant, nous constatons une baisse, puis une stabilisation des salaires. Après la guerre civile de 1462-1472, ils décrivent une tendance à l'augmentation.

D'une manière générale, les rémunérations des ouvriers les mieux qualifiés, ou des maîtres d'oeuvres restent stables durant toute la période, ayant vraisemblablement atteint leur maximum avec 4 sous par jour.

Ce sont les salaires des ouvriers les moins expérimentés qui varient le plus. La tendance générale reste cependant à la stabilité dans la première moitié du siècle, puis à l'augmentation à la fin de la période.

Les salaires ne semblent donc en rien affectés par les variations des prix des grains durant le XV^{ème}. Ce qui tend à démontrer, face aux fluctuations céréalières la perte du pouvoir d'achat des ouvriers. En effet, les salaires stagnent lors de la hausse des prix du grain des années 1440, et l'augmentation des gages en fin de siècle ne couvre pas l'inflation qui continue de courir.

Il faut noter que les écarts entre les salaires tendent à se maintenir au sein des métiers d'une génération à l'autre.

2. Variations des salaires en monnaie constante sur le chantier de la Seu

Les salaires sur le chantier de la cathédrale semblent suivre l'évolution générale. Une étude par métier nous donnera plus de détails.

Nous avons choisi d'étudier les mouvements de salaires uniquement sur ce chantier, car les autres oeuvres, laïques et militaires, ne couvrent que la première moitié du siècle, et ne donnerait qu'une vue partielle et tronquée du problème. Néanmoins, nous utiliserons certaines données pour enrichir les conclusions que nous dégagerons éventuellement de notre étude de l'Obra de la Seu.

a) *Les mestres d'obra*

Le sommet de la pyramide hiérarchique fait preuve d'une stabilité presque parfaite. Les maîtres d'oeuvre traversent le siècle sans mouvements de salaire, avec un gage de 4 sous. Ce salaire et cette stabilité se rencontrent également sur tous les chantiers de la ville.

Néanmoins, il faut tenir compte que la pension de ces maîtres diminue sensiblement durant la période. En 1498, Francesc Gomis touche 100 sous de pension. Guillem Bofill, en 1412, touchait lui 300 sous. Néanmoins, ce rapport de 1 à 3 peut faire oublier que Bofill ne recevait que 3 sous par jour de traitement. Livrons-nous à un calcul simple. Un ouvrier travaille en moyenne 272 jours par an, nous considérerons qu'il en est de même pour le mestre major⁵⁶. Bofill a travaillé 17 ans sur le chantier⁵⁷, à 3 sous par jour, plus 300 sous de pension par an, soit 948 livres 12 sous. Ce qui nous donne 55 livres 16 sous par an en moyenne⁵⁸. Si nous appliquons ce raisonnement à la charge de Francesc Gomis, qui travailla lui 21 ans sur le chantier⁵⁹, à 4 sous par jour plus sa pension de 100 sous, nous obtenons un total moyen par an de 59 livres 8 sous. En théorie donc, Gomis gagnait mieux sa vie que Bofill.

Si nous prenons en compte seulement les salaires quotidiens, la stabilité règne donc sur tout le siècle à une seule exception près, l'office d'Antoni Canet. En effet, ce maître atteint le salaire record de 5 s. 6 par jour pendant 6 ans⁶⁰. Le fait qu'il soit autant architecte que maître d'oeuvre doit expliquer en grande partie cette rémunération, d'autant qu'il a la responsabilité des travaux de la nef unique.

⁵⁶Bofill fut présent 272.5 jours en 1408, et 239 en 1412, 271 en 1416

⁵⁷De 1404 à 1421.

⁵⁸Nous n'avons pas pris en considération les avantages en nature fournis parallèlement au salaire, c'est-à-dire la nourriture et le logement, entre autres choses. De même, nous n'avons compté que les gages perçus pour le travail de maître d'oeuvre et non les autres salaires qui peuvent être versés (autres chantiers, fournitures diverses).

⁵⁹De 1490 à 1511.

⁶⁰De 1420 à 1426.

b) *Les pedrers*

C'est le corps de métier qui accuse le plus de disparités au long du siècle. Comme nous l'avons dit précédemment, les salaires étaient d'autant plus diversifiés que la main d'oeuvre était nombreuse sur le chantier.

Le fait marquant est la stabilité des salaires des pedrers les plus qualifiés, à la cathédrale comme sur les divers chantiers. Leurs gages stagnent à 4 sous durant tout le siècle. En revanche, les pedrers de moindre expérience voient leur salaire moyen augmenter de 2 sous à 3 sous 5, entre 1403 et 1498, soit +70%⁶¹. La moyenne des salaires des plus et des moins qualifiés subit une hausse de 1 sous, de 2 sous 11 à 3 sous 11, soit 35%.

Ce resserrement des salaires suit la conjoncture générale. Les pedrers qualifiés ont atteint, semble-t-il, le maximum de leur rémunération. Ceux du bas de l'échelle disposaient d'une marge permettant une progression de leur salaire. Néanmoins, il ne semble pas que cette hausse soit suffisante pour suivre celle du prix du froment, qui triple entre 1459 et 1469.

c) *Les manobres*

Les manobres bénéficient aussi d'une stabilité de salaire durant une bonne partie du siècle.

A partir de 1403, une forte progression se fait sentir, qui va culminer en 1414 avec le salaire le plus fort du siècle, 3 sous 8. Puis, avec le début des grands travaux de la nef, la main d'oeuvre abondante fait chuter les prix à 2 sous 6, salaire qui va perdurer jusqu'à la fin du XV^{ème}⁶². Mais, à partir de 1484, une légère augmentation se produit, les rémunérations se situant à 2 sous 8.

La guerre civile n'affecte pas cette continuité dans les gages, puisqu'en 1472, ils retrouvent exactement le même cours à 2 sous 6.

⁶¹Il existe cependant un contre exemple assez inexplicable sur les chantiers laïcs où entre 1412 et 1446 les pedrers sans qualification voient chuter leur salaire de 3 sous 6 à 2 sous 6, soit une diminution de presque 29%.

⁶²Sur les chantiers laïcs entre 1412 et 1446, une légère baisse des salaires se fait aussi sentir. On passe de 2 sous 11 à 2 sous 7 en 34 ans, avec un minimum en 1438 à 2 sous 6. Ces salaires rejoignent somme toute le salaire moyen du manobre sur le chantier de la cathédrale.

Malgré le maintien du niveau de leur salaire, les plus humbles voient chuter de façon inquiétante leur pouvoir d'achat, car ils restent insensibles aux variations des cours et des prix.

d) *Les fusters*

Leurs salaires sont relativement stables, sans grande oscillation. Leur journée est payée en moyenne 4 sous.

Comme beaucoup d'autres, ils ont bénéficié d'une hausse des salaires dans les 10 premières années du siècle, de l'ordre de 50%. Puis, après une baisse et une stagnation à partir de 1416, ils vont enregistrer une flambée en 1435 et 1443, montant jusqu'à 5 sous, soit 25 % d'augmentation. Ils redescendent dès 1444 pour ne plus bouger jusqu'au XVIème siècle.

Il faut noter que les pedrers ont aussi eu cette hausse subite et brève des salaires en 1443 et 1444. Cette flambée peut s'expliquer par l'achèvement et la couverture de la nef unique, nécessitant des ouvriers hautement qualifiés.

e) *Les traginers*

Nous avons suivi l'évolution du prix du port d'une somada de sable, par un homme seul.

De nouveau, nous constatons un schéma en "u" c'est-à-dire une forte hausse dans les 10 premières années, puis une baisse et stagnation jusqu'à la guerre civile, pour arriver entre 1473 et la fin du siècle à un maximum.

Le pourcentage d'évolution entre les plus bas salaires (2 sous) et les plus hauts est de 50%.

Les salaires des divers métiers sur le chantier de la Seu suivent les variations générales du siècle. Le schéma est le même : une forte hausse dans la première dizaine d'année, suivie d'une régression et d'une stagnation jusqu'au dernier tiers du siècle, où se produit à nouveau une augmentation. Les hauts salaires n'ont pas de tendance à la hausse, alors que les plus humbles subissent de fortes progressions, sans pour autant rattraper l'inflation. Il faut noter que ce sont les pedrers qui développent la progression la plus constante à ce sujet.

Il faut noter cependant le particularisme de ce chantier qui se traduit par un pic des salaires à plusieurs reprises vers les années 1443-1444, qui

correspond au déroulement de ses propres travaux, hors de toute conjoncture générale.

3. Comparaisons entre les divers chantiers

Pour finir avec les statistiques, nous allons tenter de tisser des comparaisons entre les rétributions sur les divers chantiers.

L'ouvrage où les ouvriers étaient en moyenne les mieux payés est le Mur du Mercadal de 1412 (3 s. 8, tous métiers confondus). A l'inverse, le chantier du pont de St Jaume de Pedret en 1446 présente les rémunérations les plus basses (3 s. 2). C'est aussi l'ouvrage où l'on trouve le plus de contrastes entre les pedrers non qualifiés et les autres. Ces derniers gagnent en effet jusqu'à 60% plus. C'est le même rapport qui unit les manobres et les pedrers qualifiés sur le chantier de 1438 au Mercadal. Les ouvriers qualifiés sont en moyenne aussi bien payés sur le chantier de la cathédrale que sur les chantiers civils. En effet, ils gagnent tous 4 sous, quelque soit l'ouvrage effectué. Les maîtres d'œuvre de la Seu gagnent mieux leur vie que les autres. Exception faite en 1412, où le mestre major est Guillem Bofill, que nous avons déjà signalé pour la faiblesse de son salaire. Il touche 1/3 de moins que son homologue du Mercadal. Sinon, en 1438 ou 1446, les maîtres d'œuvre de la Seu ont 16% de plus que les autres maîtres. Les manobres ou les pedrers sans qualification sont toujours mieux payés sur les chantiers civils qu'ecclésiastiques. En 1412, toujours au Mur du Mercadal, un pedrer reçoit 40% de plus qu'à la cathédrale. De même, un manobre recevra 20% de plus.

Cette situation dessine de nouveaux aspects, et en confirme d'autres. Les pedrers qualifiés sont au maximum de leur rémunération, quelque soit l'employeur. Mais, un manobre ou un pedrer "commun" peut gagner de 20 à 40% en plus s'il travaille sur un chantier laïc. Le chantier ecclésiastique paraît offrir des conditions plus favorables aux ouvriers qualifiés, au détriment des autres. En revanche, il offre un vivier d'emplois sur tout le siècle. La situation est presque exactement inverse sur les chantiers publics. Les plus humbles peuvent y travailler dans de meilleures conditions d'embauche, mais pour un temps plus restreint.

IV. SALAIRES, CONDITIONS ET NIVEAUX DE VIE

Les salaires des maîtres et des ouvriers hautement qualifiés restent donc stables tout au long du siècle, tandis que celui des manobres tend à augmenter. Mais que cela représente-t-il dans la vie courante ?

L'alimentation concentre la majeure partie des dépenses budgétaires. J. Hamilton lie donc étroitement les fluctuations des prix alimentaires et des salaires pour tracer une courbe des salaires réels durant le siècle⁶³. Les années 1413-1415 sont caractérisées par une cherté des produits alimentaires, d'où un niveau de vie faible. En revanche, 1416 marque un déclin du coût de la vie, qui dure jusqu'en 1420. La hausse constante des prix fait baisser l'indice du niveau de vie de 17 % entre 1420 et 1436-1440. Inversement, entre 1441 et 1445, les salaires réels augmentent mais les bénéfices sont absorbés par un mouvement contraire entre 1445 et 1450. Après une hausse entre 1451 et 1455, une relative stabilité s'installe en 1456. Le maximum historique est atteint entre 1461 et 1465, avec un indice de 111.4⁶⁴. Ce point culminant retombe aussitôt à 83.8, minimum enregistré pour le XV^{ème} siècle. Entre 1486 et 1490, une hausse des salaires et une baisse du coût de la vie entraînent l'augmentation de 12 % des salaires réels, qui restent stables jusqu'à la fin du siècle.

1. Elaboration d'un budget-type

En prenant en considération uniquement les salaires, il est difficile de savoir s'ils suffisaient aux ouvriers pour mener une vie décente.

Un *pedrer* sans qualification doit être jeune, donc sans famille à charge, ou éventuellement avec une femme mais sans enfants. Un *pedrer* confirmé devra sûrement nourrir son épouse et deux ou trois enfants. Partant de ces hypothèses, nous pouvons tenter de dresser un budget-type dans les deux cas de figure. Nous ne prendrons en compte que le minimum indispensable pour vivre: un toit, des vêtements et de la nourriture.

Un jeune ouvrier ne possède que rarement son logement. Il doit le louer, ou mieux s'il est célibataire, partager une chambre avec d'autres

⁶³J. HAMILTON, *op. cit.*, p. 77.

⁶⁴Base 100: 1421-1430.

garçons de son âge⁶⁵. Un père de famille devra lui louer soit un étage dans une maison, soit une maison entière, voire entrer en possession de son logement. L'avantage de certains métiers du bâtiment est qu'ils n'ont pas à posséder une boutique. Cependant, un atelier est souvent obligatoire. Dans ce cas, ces ouvriers (fusters, argenters...) logeront dans le même édifice que leur *taller*, à l'arrière de celui-ci ou à l'étage.

Evidemment, il faudrait prendre aussi en considération les biens meubles et les stocks. Il faut dire qu'ils sont bien souvent réduits. En 1472, Miquel Alomar doit faire l'inventaire de la maison de son défunt frère, traîner lui aussi⁶⁶. Cette maison, constituée de deux pièces, "a loguer la qual casa es den Joan Cerda draper de Girona". L'inventaire fait mention de nombreuses planches de bois et barres de fer. On peut considérer ces objets comme le "stock" ayant trait à son métier. D'ailleurs, il est aussi fait mention d'une "mull de pel blanch de edad de 15 anys ab son bast". Le mobilier souligne l'humble condition du défunt: "un cadira plegadissa, (...) un matala molt dolent, (...) un tonel, (...) un flassade petita dolenta de burell canol, (...) un arquibanch antich...". Il n'est pas précisé s'il possédait de la famille, à l'exception de son frère. Néanmoins, cet inventaire nous donne une idée des conditions de vie des plus modestes, et de leur patrimoine.

Pour notre budget-type, nous considérerons que ces biens sont acquis, et n'engendrent plus de frais.

Il est difficile de cerner le contenu d'une garde robe de l'époque. On peut penser cependant que l'usure engendré par la dureté des conditions de travail doit pousser à un renouvellement régulier. Les chaussures demandent beaucoup plus de frais, deux paires par an et 4 ressemelages⁶⁷. Il faudra compter aussi avec les enfants, qui grandissent vite, mais qui peuvent se transmettre leurs vêtements.

Enfin, la nourriture compose le plus important poste de dépense d'un foyer. Le pain est à la base du régime alimentaire. Au XV^e siècle, le pain blanc semble être en vogue, et sa consommation est importante⁶⁸. Evidem-

⁶⁵CH. M. DE LA RONCIÈRE, *op. cit.*, p. 390.

⁶⁶AHG, Notariat 1, reg. 473 (Nicolau Roca), fol. 1 et sq.

⁶⁷CH. M. DE LA RONCIÈRE, *op. cit.*, p. 393.

⁶⁸L. STOUFF, *Ravitaillement et alimentation en Provence aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, 1970, et CH. M. DE LA RONCIÈRE, *op. cit.*, *passim*.

ment, elle varie selon les revenus du ménage. Au lieu de réduire la ration de pain, on achète un pain avec un moindre pourcentage de farine "blanche" entrant dans sa composition.

L'autre élément dont on pourra difficilement se passer est le vin. La consommation fait partie de l'habitude alimentaire, pour les adultes comme pour les enfants.

Avec le pain, la pratique alimentaire fait consommer de la viande, une fois par semaine dans le meilleur des cas. Le repas est enrichi par des légumes, fèves, lentilles et des légumes frais. Il est ici difficile d'apprécier la quantité consommée et achetée, car des jardins familiaux fournissaient souvent la famille en fruits et légumes.

Nous retiendrons donc le menu suivant: pour un travailleur manuel: 1 kg de froment + viande + accompagnement + 1 litre de vin par jour⁶⁹. Pour les enfants et la femme, nous ajouterons des oeufs, de l'huile d'olive, du vin et des abats.

Notre budget type pourrait être le suivant:

	CÉLIBATAIRE	HOMME MARIÉ AVEC DEUX ENFANTS
Logement	quartier du Mercadal: 22 s. par an ⁷⁰	Acquise
Vêtements	une tunique et des souliers par an: 93 s. + 6 s. ⁷¹ = 99 s.	99 (mari) 45 (femme ⁷²) 45 (2 enfants)
Nourriture	froment: 6 mitgeras = 60 s. vin: 6 botas = 288 s. accompagnement (1/2 livre) (fèves, lentilles): 61 sous. todons palomats: (52 paires) = 35 s.	froment: 12 mitgeras = 120 s. vin: 12 botas = 576 s. accompagnements: 122 sous oeufs: 52 sous huile d'olive: 1/4 bota = 93 sous 6 d.

⁶⁹De la Roncière compte 100 grs de viande par jour en moyenne, nous le suivrons dans ses calculs, sans cependant avoir la preuve d'une telle consommation à Gérone ou du moins en Catalogne.

⁷⁰Chiffres: C. GUILLERÉ, *Girona medieval*, Girona, 1992, p. 23.

⁷¹Chiffres: J.M. DOÑATE SEBASTIÁ, *op. cit.*

⁷²On a compté une robe tous les 2 ans.

Total par an	565 sous	1152 sous 6 deniers
Total par mois	47 sous 1 drs.	96 sous 6 drs.
Salaire moyen d'un maître par mois (22 jours de travail)	88 sous	
Salaire moyen d'un manoeuvre par mois (22 jours de travail)	55 sous	

Nous avons volontairement gonflé les chiffres, pour prendre en compte les dépenses non mentionnées (outillage, impositions diverses, dot...). De même, nous avons considéré une famille type, avec une femme sans activité, ayant fini d'allaiter ses enfants.

Il ressort immédiatement que l'entretien d'une famille est problématique, même pour les maîtres. Leur salaire qui leur suffit pour se maintenir, est extrêmement juste pour subvenir aux moyens de quatre personnes. Il faut aussi préciser que ces chiffres émanent en grande partie du Mostassaf, source officielle. Les prix pratiqués sur les marchés ne sont peut-être pas équivalents, puisque cet officier jouait un rôle répressif.

2. Evolution du niveau de vie

Pour se rendre compte plus précisément de la valeur réelle des salaires, il serait intéressant de comparer le pouvoir d'achat de certains métiers. Pour cela, nous avons sélectionné quelques aliments courants, qui entrent dans un régime alimentaire classique⁷³, pour lesquels nous avons calculé le prix en jour de salaire d'un maître et d'un manoeuvre. Les prix attribués aux produits proviennent du livre du Mostassaf de Gérone⁷⁴. Il ne couvre que la fin du siècle, vers 1470, date à laquelle nous avons souvent remarqué une hausse des salaires. Ce descriptif aurait donc lieu dans une conjoncture relativement favorable.

Les produits qui constituent notre panel sont les suivants: une meitadelle (0,8 litres environs, soit 1/16ème de copa) d'huile d'olive, un couple de todons palomats, un lapin (avec sa peau), une douzaine d'œufs, un quarto (1.75 litres) de vin rouge, un quarto (3.43 litres) de froment, des

⁷³L. STOUFF, *op. cit.*

⁷⁴AHMG, I.4.3.2., mercats, llig. 2.

fèves et lentilles (une livre). Nous avons suivi les cours de ces aliments en 1465, 1469, 1485 et 1490⁷⁵.

DATE	1465	1469	1485	1490
Coût en jour de travail d'un maître	0.8	1.12	1.2	1.14
Coût en jour de travail d'un manobre	1.4	1.8	1.6	1.7

Ce qui apparaît d'abord, c'est la légère diminution des prix au sortir de la guerre civile. C'est l'époque où commence à se dessiner la hausse de certains salaires.

Les maîtres sont les grands perdants de cette inflation, puisqu'ils perdent jusqu'à 42,5% de leur pouvoir d'achat entre les deux années extrêmes. Les manoeuvres se contentent eux de 21%. Alors que les prix sont en hausse de 30%, le salaire d'un mestre pedrer stagnera à 4 sous et celui d'un manobre n'augmentera que de 6%. L'évolution de la valeur réelle des salaires tient donc plus aux fluctuations des prix qu'aux salaires proprement dits⁷⁶.

Il reste encore énormément de travaux à faire sur les métiers de la construction. L'approche de la problématique par l'angle salarial est l'axe le plus rapide pour se faire une idée des conditions et du niveau de vie de ces artisans.

Le XVème siècle est une période troublée qui donne lieu à d'importantes variations des prix, en particulier des grains. Paradoxalement, les salaires à Gérone semblent insensibles à ces fluctuations et se maintiennent stables au long de la période. Seuls les salaires les plus faibles enregistrent une hausse notable.

Cette stabilité face à l'inflation fait que les ouvriers perdent de leur pouvoir d'achat. Les plus touchés sont les salariés les plus expérimentés, les manobres se maintenant tant bien que mal aux cours des prix.

Une étude plus détaillée, prenant en compte plus de paramètres, pourra davantage nous éclairer sur ces mouvements.

⁷⁵Quand un prix venait à manquer, nous avons utilisé la moyenne des années proches.

⁷⁶J. HAMILTON, *op. cit.*, p. 77.

RÉSUMÉ

Les nombreux chantiers qui s'étendent au long du XV^{ème} siècle fournissent une documentation abondante sur le monde du bâtiment à Gérone. Grâce aux comptes de la fabrique de la cathédrale et des fortifications, il est possible de dresser une étude sur les salaires et le niveau de vie des principaux métiers de la construction.

Il faut d'abord établir une typologie des salaires. La majeure partie des ouvriers est payée à la journée. Cette rémunération peut souffrir de variations selon la saison, l'activité au sein du chantier ou les qualifications professionnelles. Les autres ouvriers touchent un salaire à la tâche ou à la pièce. C'est le cas des *traginers*, des *ferrers* ou des *argenters*.

L'évolution des salaires durant le 15^{ème} siècle à Gérone suit la conjoncture générale observée par J. Hamilton. Les rémunérations des ouvriers les plus qualifiés restent stables, alors que celles des moins expérimentés varient avec une tendance à la hausse. On assiste donc à un resserrement des salaires. Cependant, cette hausse ne suffit pas à rattraper l'inflation caractéristique de ce siècle en crise. Le pouvoir d'achat des ouvriers toutes catégories confondues tend à la baisse. Entre 1465 et 1490, par exemple, un maître tailleur de pierre perd jusqu'à 42% de son salaire réel, tandis qu'un ouvrier ne perd que 21%. L'élaboration d'un budget-type souligne le fait que la vie n'est relativement favorable que pour un artisan célibataire. En revanche, dans ces conditions, l'entretien d'une famille demeure problématique.

SUMMARY

During the XVth century in Girona there was a lot of building offering abundant documentation for a study of the building world. Thanks to the building accounts of the Cathedral and its fortifications, it is possible to study workers' wages and living standards.

First of all, a typology of wages needs to be done. Most workers were paid on a daily basis. This kind of salary might vary according to season, activity or professional qualifications. Other workers were on a piece-work basis: for example, *traginers*, *ferrers* or *argenters*.

The evolution of wages during the XVth century in Girona follows the general trend observed by J. Hamilton. The wages of best qualified workers remain stable, while those of less qualified vary with a tendency to increase. Then, there is a compression of the salaries. However, this rise is not enough to set off the XVth century's inflation. The living standards of the whole population of building paid workers tend to decrease. Between 1465 and 1490, a master stone cutter loses 42% of his real wage, and a worker 21%. A typical budget underlines the fact that only a bachelor artisan had a relatively favourable standard of living. In these conditions, the upkeep of a family brought problems.